

Perspectives anthropologiques de l'adaptation aux changements climatiques: L'exemple des paysans de Louggol-Bamé (Nord Cameroun)

[Anthropological perspectives of the adaptation to Climate Change: The Case of Louggol-Bame farmers (North Cameroon)]

Richard Atimniraye Nyéladé

Systèmes de Production Economie et Sociologie Rurales,
Institut de Recherche Agricole pour le Développement, Centre de Wakwa, Cameroun

Copyright © 2014 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Contrary to the trapping and the reduction of carbon dioxide (CO₂) and the other Green House Gas (GHG) strategies which are being implemented in developed countries, this article attempts to seize the process of adaptation to climate change from a purely African point of view. After a survey on the peasants in the village called Louggol-Bame in the Northern Cameroon region, the work presents a metaphysical option of overcoming the irregularities of the rain. On the one hand, the faithful of monotheistic religions – islam, christianism- practice ecumenical prayers. On the other hand, animist peasants invoke spirits either through the “rain hunting” named “madalla ngi vung” or through ritual offerings called “saddaka”. In both cases, the peasants seem to be satisfied of the results whenever they refer to that local knowledge.

KEYWORDS: local knowledge, adaptation, climate change.

RÉSUMÉ: Contrairement aux stratégies de réduction et de piégeage des émissions de gaz carbonique (CO₂) et des autres gaz à effet de serre (GES) en vigueur dans les pays développés, cet article tente de saisir le processus d'adaptation aux changements climatiques d'un point de vue purement africain. Partant d'une enquête de terrain auprès des paysans du village Louggol-Bamé dans le Nord du Cameroun, ce travail présente une option métaphysique pour le contournement des irrégularités pluviométriques. D'une part, les fidèles des religions monothéistes-islam, christianisme- font recours à des prières œcuméniques. D'autre part, les paysans animistes quant à eux, invoquent les esprits soit à travers une « chasse à la pluie » ou « madalla ngui vung » soit à travers des offrandes rituelles ou « saddaka ». Dans l'un ou l'autre cas, les paysans se montrent satisfaits des résultats qu'ils obtiennent dès qu'ils recourent à ces pratiques.

MOTS-CLEFS: Savoirs locaux, adaptation, changements climatiques.

1 INTRODUCTION

Pendant une bonne tranche de leur évolution, les sciences sociales, et la sociologie en particulier, avaient mis aux pas les sociétés traditionnelles ainsi que leurs savoirs locaux. Elles étaient alors considérées comme des sociétés « a-historiques », « prélogiques », « métaphysiques », « mécaniques », « élémentaires » ou tout simplement « barbares ». (COMTE ; 1998), (HEGEL ; 2009), (DURKHEIM ; 1991), (ROSTOW ; 1997). Cependant, l'évolution du temps et l'éveil des consciences aidant, les sciences sociales se rendent compte de la méprise dont elles étaient victimes dans le passé. Aujourd'hui, nous assistons à un regain d'intérêt pour les peuples locaux et pour les savoirs locaux comme le constate si bien l'anthropologue Lisbet HOLTEDAHL : « *La réhabilitation actuelle des savoirs locaux s'inscrit dans une histoire des sciences sociales.* » (1999 : 33). En

sociologie, grâce aux efforts conjugués de chercheurs tels que Georges BALANDIER (1981), Guy BELLONCLE (1979) et MOTAZE AKAM (1990), la « dignité ontologique et sociologique » longtemps spoliée et ternie, des peuples locaux, et surtout celle des sociétés africaines, est aujourd'hui universellement reconnue voire vantée. C'est dans cette perspective que la présente analyse, sans pour autant faire le culte et l'éloge du folklorisme et du passéisme, cherche à cerner et à expliquer, tout au moins, une technique traditionnelle de contournement des conséquences indésirables des changements climatiques : le recours aux esprits, mieux, le recours à l'invisible. En effet, pendant les moments d'instabilités climatiques, les habitants de Lougkol-Bamé adoptent généralement trois stratégies : le *madala* ou chasse à la pluie pour les animistes, et le *sadaka* ou offrandes et les intercessions œcuméniques pour les monothéistes.

2 LA CHASSE A LA PLUIE

La pluie, comme nous l'avons vu plus haut, est le paramètre climatique qui revêt la plus grande importance pour les habitants de la zone sahélienne. Elle est le facteur déterminant de la réussite ou de l'échec de l'agriculture qui est la racine pivotante autour de laquelle se construit la vie économique, socioculturelle, politique et religieuse du village. Bref, l'agriculture est pour les habitants du Sahel comme l'« infrastructure économique » de MARX (1973) qui détermine toute la superstructure ou le « phénomène social total » de Marcel MAUSS (KARSENTI ; 1994) dont les répercussions et les ramifications touchent à tout le reste de la vie sociale. De ce fait, le retard, l'absence ou la prolongation des pluies devient une menace si sérieuse que les paysans sont souvent amenés à faire recours à leur force, à leur puissance la plus infaillible : l'énergie cosmique produite par les esprits.

Ainsi, la chasse à la pluie est une pratique paysanne qui mérite que nous en retracions l'origine, les modalités d'organisation et de déroulement ainsi que l'impact dans la maîtrise des événements climatiques.

2.1 DE L'ORIGINE DE LA CHASSE À LA PLUIE

La chasse à la pluie est une stratégie d'adaptation aux changements climatiques que les peuples africains ont pratiquée depuis des millénaires. En effet, à cause des difficultés de documentation et d'archivage inhérentes à la tradition orale africaine, il est difficile de restituer aujourd'hui avec exactitude l'origine de la chasse à la pluie. Toutefois, il est reconnu de façon unanime qu'elle fait partie intégrante de la culture traditionnelle des peuples africains.

Pendant notre enquête à Lougkol-Bamé, nous avons eu le privilège de rencontrer un organisateur des chasses à la pluie en la personne de M. GROMA Jean. C'était un monsieur d'environ une cinquantaine d'années, jouissant d'un charisme et d'une popularité assez remarquable dans le village et dont la sagesse se lisait à travers la discrétion dans le langage avec laquelle il s'exprimait. Discrétion qui ne l'a pas empêché tout de même de répondre à nos multiples interrogations sur la chasse à la pluie. Face à notre question à lui adressée sur l'origine du pouvoir de déclencher la pluie à travers la chasse, il nous a répondu de façon sereine et rassurante : « *Je le tiens de mes parents. Mon père était aussi un organisateur de pluie.* » En remontant le cours de cette affirmation, nous découvrons que les parents eux aussi, ont hérité ce pouvoir des grands-parents, les grands-parents eux-mêmes des aïeux, et les aïeux des ancêtres. Ainsi se dévoile la chaîne de transmission intergénérationnelle du pouvoir d'organiser les chasses aux pluies que les peuples africains ont pu conserver pendant des décennies, des centaines et des millénaires.

2.2 DE L'ORGANISATION DE LA CHASSE À LA PLUIE

S'il est vrai que les paysans de Lougkol-Bamé organisent des sorties de chasse chaque fois que le besoin de manger du gibier se fait sentir, il n'en va pas de même des chasses à la pluie. En effet, l'une des particularités des chasses à la pluie est qu'elles sont organisées uniquement en saison de pluie. La deuxième particularité qui découle de la première est qu'elles sont toujours convoquées en réponse à une irrégularité pluviométrique à l'instar du retard des pluies en début de saison pluvieuse, de la suspension brusque des pluies en pleine saison des pluies ou de l'arrêt précoce des pluies en fin de saison.

Ainsi, dès qu'un extrême climatique est constaté, les villageois se consultent mutuellement et délibèrent sur la possibilité ou non d'organiser la chasse. Une résolution favorable ou non pour la chasse dépend souvent de la persistance ou non de l'irrégularité climatique constatée. S'il s'avère par exemple que la suspension brusque des pluies en pleine saison pluvieuse persiste et que les produits champêtres en pâtissent, les paysans se décident pour un *diougal* (une partie de chasse).

Cependant, même au comble de la souffrance et des dégâts inhérents à une irrégularité pluviométrique quelconque, aucun paysan ordinaire n'a le droit ni le pouvoir de convoquer une partie de chasse. Ce n'est que lorsque l'organisateur des pluies est convaincu de l'urgence et de l'importance du dérèglement pluviométrique qu'il fait retentir la « trompette de la

chasse ». Il s'agit d'une corne de bœuf ou d'un animal similaire dans laquelle l'organisateur des chasses souffle à la veille de la chasse. Cette alerte à la corne tient lieu d'un appel à la chasse de la pluie.

Outre la constatation de l'urgence et de l'importance du trouble pluviométrique, la convocation de la chasse ou *madala* est soumise à l'avis des devins. En effet, nous a fait savoir monsieur GROMA Jean, avant de faire retentir la trompette, il doit consulter au préalable son devin. Ce dernier, après une séance de divination, de communication avec les esprits, renseigne l'organisateur des pluies sur les causes exactes de l'irrégularité constatée dans la pluviosité. De plus, le devin oriente l'organisateur des pluies sur la direction à suivre pour aller résoudre le problème. Nous comprenons alors que contrairement à la vision d'obédience évolutionniste qui avait prévalu en sociologie et qui faisait des peuples africains des sociétés « statiques », « égalitaires », « à solidarité mécanique », « sans division du travail » (DURKHEIM ; 1991), à les observer de très près, ces sociétés connaissent pertinemment la division des rôles. Il n'est donc plus nécessaire de revenir sur le débat caduc et désuet sur l'aptitude au changement des peuples africains. Cette répartition des tâches pour la chasse à la pluie, entre les chasseurs, l'organisateur des pluies et le devin, partagée depuis la nuit des temps dans les sociétés africaines est suffisante pour attester de la véracité de l'existence du changement social au sein des sociétés africaines.

Au fait l'une des causes les plus notoires de l'arrêt des pluies, nous a affirmé monsieur GROMA Jean, c'est la malveillance des hommes : « *Certaines personnes « attachent la pluie » lorsqu'elles remarquent que leurs champs n'ont pas réussi et que ceux de leurs ennemis au village ont produit.* » Et quand nous lui avons posé la question de savoir ce qu'il entendait par « attacher la pluie », il nous avait répondu : « *Tenez par exemple : il fut une année où la pluie avait arrêté de tomber brusquement. Après avoir consulté le devin, il m'a indiqué la direction de l'origine du problème. Ayant organisé une partie de chasse à la pluie, nous sommes venus trouver un foulard. Nous l'avons détaché et nous y avons trouvé des écorces. Nous avons pris les écorces et nous les avons jetées dans une rivière.* »

L'appel lancé, c'est presque tous les vaillants hommes du village qui se préparent et se mobilisent pour une chasse féroce et impitoyable contre les animaux de la brousse.

2.3 DU DÉROULEMENT DE LA CHASSE À LA PLUIE

Le jour de la chasse, à l'aube, la classe des vaillants hommes du village constituée en majeure partie des jeunes énergiques âgés de 20 à 40 ans ainsi que de personnes âgées dont la vigueur et la bravoure ne se sont pas vite effritées au fil du temps, se réunissent dans la cour de l'organisateur des pluies. Chaque chasseur se présente muni de ses armes de chasse à l'instar d'un gourdin, d'une machette ou d'un coupe-coupe ou d'une fronde. Toute la foule, sous le commandement de l'organisateur de la chasse, se dirige vers le champ où va se dérouler une deuxième rencontre. Arrivés en brousse, les chasseurs font un cercle et commencent à faire des incantations où la puissance, les bénédictions, la force et le courage des esprits sont invoqués. A la suite de ce rite, l'organisateur de la chasse répartit les chasseurs selon les performances et les aptitudes de chacun.

Ainsi, les chasseurs pénètrent la brousse et livrent une bataille féroce à tout animal qu'ils rencontrent à leur passage. Lapins, lièvres, perdrix et porc-épic sont alors abattus sans ménagement. Parcourant bosquets, champs et rivières, les chasseurs passent toute la journée dans une poursuite inlassable contre tout animal sauvage qui se présente à eux.

Au coucher du soleil, c'est la fin de la chasse. Tous les chasseurs, sous l'égide de leur « général », l'organisateur de la chasse, se réunissent pour une brève entrevue. Lors de cette entrevue, un compte-rendu succinct du déroulement de la chasse est fait par chaque protagoniste qui désire prendre la parole. Les plus avides à prendre la parole sont ceux qui ont remporté le butin le plus important. Après cette courte séance de compte-rendu, les vaillants hommes reviennent au village accompagnés de chants de victoire. Les chasseurs arrivent au village portant les gibiers sur leurs épaules. Ils sont triomphalement accueillis par les membres de famille, les camarades et les amis.

2.4 LE RÉSULTAT DE LA CHASSE À LA PLUIE

L'une des questions inévitables que l'on peut se poser à la suite de tous les efforts consentis par toute une équipe constituée du devin, de l'organisateur de la chasse, des chasseurs et des autres habitants, c'est de savoir s'ils parviennent à leurs fins, s'ils obtiennent satisfaction. Cette question très importante, nous l'avons posée à M. GROMA Jean qui nous a avoué : « *Depuis que je suis organisateur des chasses à la pluie, il ne m'est jamais arrivé de faire une chasse sans que la pluie ne tombe. Souvent, c'est pendant notre retour de la chasse qu'une forte pluie s'abat sur nous. Et si ce n'est pas à notre retour c'est qu'au plus tard le lendemain, la pluie va tomber.* »

Ainsi c'est sur la base de ce pouvoir à coloration magico-religieuse que les paysans du Nord-Cameroun ont pu surmonter et maîtriser, depuis belle lurette, les caprices du climat et dont l'arrêt brusque des pluies est l'une des formes les plus

connues. Coloration magico-religieuse disons-nous, car des études profondes menées dans ce domaine pourraient révéler qu'il s'agit d'un phénomène physique qu'il suffit juste de comprendre et de vulgariser pour un usage public et commun. Cependant, la chasse à la pluie n'est pas la seule voie de recours à l'invisible que les paysans de Louggol-Bamé adoptent lors de la survenance d'une instabilité pluviométrique.

3 LES OFFRANDES

La deuxième voie de recours aux esprits qu'empruntent les habitants de Louggol-Bamé en cas de perturbation pluviométrique est le *sadaka* ou offrandes. Si le diougal admet en son sein des personnes males de toute catégorie ayant fait preuve de qualité et d'aptitude physiques manifestes, le *sadaka* quant à lui se veut une affaire d'experts. Elle est l'apanage des *ndotti'en*, c'est-à-dire des vieillards. Du fait de l'exclusion des femmes, des enfants et des personnes non âgées, le *sadaka* se présente comme un rite hautement spirituel et ésotérique.

La convocation et l'organisation de ce rite sont soumises au strict contrôle du collège des anciens du village, chapotés par un doyen dont le charisme spirituel n'est pas à être demandé. Ainsi, dès qu'un stress pluviométrique est constaté, les « cheveux blancs » du village se concertent sur l'opportunité ou non de faire des offrandes aux esprits. Comme tout vieillard, ils sont généralement patients et peuvent attendre des semaines. De la persistance ou non de la situation dépendra une décision pour ou contre les offrandes.

Dans le cas où l'absence de pluie persiste, les vieillards, lors de leurs rencontres ordinaires sous l'arbre à palabres, au marché ou dans les points de vente du vin local, le *bil-bil*, ils se décident et convoquent un rite de *sadaka*.

Le rite du *sadaka* obéit à la logique selon laquelle quand il ne pleut pas, ce sont les esprits des ancêtres qui sont fâchés. Il faut par conséquent tout faire pour les supplier et les apaiser. Pour ce faire, il existe à Louggol-Bamé, un arbre gigantesque où se déroulent généralement des rites de ce genre. Ainsi, le jour du rite, on apporte sous l'arbre à sacrifices des substances liquides comme du vin, de la bouillie spécialement préparée par des hommes et pour cette cérémonie. Ces substances liquides servent de libation. Après avoir fait des incantations, l'un des vieillards les asperge aux quatre coins : au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest symbolisant ainsi une prière pour la reprise des pluies au village dans toutes les directions.

En outre, un des vieillards égorge un poulet dont le sang est une fois de plus versé aux quatre points cardinaux de l'arbre. Ensuite, le collège des anciens se livre à une modeste réjouissance lors de laquelle tous les restes des animaux sacrifiés sont consommés.

En fin de journée, la cérémonie s'achève. Pendant que, rassurés d'un retour très imminent des pluies, les « cheveux blancs » regagnent leurs demeures respectives où les houes et autres accessoires d'agriculture seront affûtés pour le retour au champ. Selon M. GROMA Jean, tout comme la chasse à la pluie, le *sadaka* est un rite qui s'est toujours soldé par le retour de la pluie.

Au fait, le recours au monde des esprits pour la résolution des problèmes climatiques n'est pas une stratégie propre aux paysans de Louggol-Bamé. Bien plus, c'est presque tous les paysans du Nord-Cameroun qui l'utilisent en cas d'instabilité climatique notoire constatée dans la région. C'est dans cette perspective que le climatologue BRING, dans son article intitulé « Le savoir météorologique vernaculaire au Nord-Cameroun : approche théorique et essai d'application » (2008), montre qu'« au sein de certaines communautés (nord camerounaises), des manifestations météorologiques extrêmes (grosses chaleurs, vents violents, tornades dévastatrices...) peuvent être attribuées au roi ou simplement considérées comme issues de « pouvoir surnaturel » (2009 : 72)

4 LES INTERCESSIONS ŒCUMÉNIQUES

La dernière voie de recours au monde métaphysique que les paysans de Louggol-Bamé adoptent face aux perturbations climatiques est celle de l'élévation de prières œcuméniques. En effet, les deux stratégies que nous venons de mettre en exergue sont pratiquées par les paysans animistes. Or, s'il est vrai que le village est majoritairement peuplé d'animistes, il n'en demeure pas moins que les religions monothéistes y trouvent aussi quelques adeptes. C'est ainsi qu'aux côtés des chrétiens catholiques, protestants et adventistes, l'on y rencontre aussi des musulmans.

Lorsque survient un trouble notable et sévère de la pluie, les fidèles de chaque obédience religieuse et de chaque dénomination s'organisent pour une intercession adressée à Dieu ou à Allah pour implorer Sa miséricorde et Sa clémence. Chez les chrétiens, cette intercession consiste souvent en des prières et des mortifications et des privations à l'instar des

jeûnes soit partiels soit complets. Chez les musulmans, sans toutefois omettre l'importance du jeûne, ils adressent des séances de prières à Allah qu'ils appellent *do'a* dans les mosquées.

L'aspect purement œcuménique de cette intercession s'illustre généralement au travers des enfants. En effet, quand le stress pluviométrique arrive à son pic, les enfants du village dont l'âge oscille entre 7 ans et 15 ans, se réunissent indépendamment de leurs dénominations et de leurs obédiences religieuses et parcourent le village en psalmodiant des prières qu'ils adressent à Dieu. L'un des psaumes qu'ils élèvent sous l'égide d'un chantre est celui-ci : « *Allah waddu ndiyam iyéndé !* » et les autres répondent : « *Amiina ya Allah !* ». Ce qui veut dire : « *Puisse Dieu ramener la pluie !* » et les autres répondent : « *Amen ! Oh notre Dieu !* ».

C'est en scandant de tels chants que les jeunes enfants se déplacent de maison en maison, de quartier en quartier, jusqu'à ce que tout le village soit parcouru. Lorsqu'ils arrivent au seuil d'une maison, un membre de la maison sort ayant en main de l'eau dans unealebasse ou dans une assiette. Il verse de l'eau sur la foule qui se disperse avec des cris de joie. Cette eau est un signe de bénédiction et un vœu que la famille visitée exprime à Dieu afin que les prières de ces enfants soient écoutées.

Dès que cette randonnée est achevée, les jeunes enfants retournent à la maison dans l'attente d'un éventuel retour de la pluie. Cependant, l'expérience quotidienne nous rend compte qu'il n'y a généralement pas eu de réponse immédiate aux intercessions œcuméniques.

Par ailleurs, il est difficile de reconnaître précisément lequel des groupes –chasseurs, vieillards ou jeunes enfants-, a été le plus efficace. Car, il arrive souvent que face à l'arrêt brusque des pluies, chaque groupe se mette au travail. De manière générale, les efforts conjugués de chacun de ces groupes se soldent par le retour des pluies.

5 CONCLUSION

En somme, la pluie est le paramètre climatique dont les paysans ont la meilleure maîtrise. Lorsque survient une perturbation pluviométrique, le réflexe le plus fréquent et le plus unanime que développent les paysans est de recourir au monde invisible auquel ils croient fermement. Le recours à l'invisible se fait soit par des sacrifices lors d'une chasse soit par des offrandes et des libations lors d'un culte mystique soit à travers des mortifications et des intercessions des diverses religions. C'est à travers de telles initiatives que les paysans du Nord-Cameroun ont pu surmonter les contraintes environnementales et climatiques depuis plusieurs décennies au point.

En outre, il découle de la précédente analyse que les paysans ne font recours au monde invisible que dans la résolution des problèmes climatiques immédiats. Ils ne consultent pas les esprits pour prévenir les changements climatiques, mais pour guérir ses conséquences néfastes qu'ils constatent autour d'eux. Ainsi, les différentes voies de recours à l'invisible peuvent être regroupées dans la catégorie des « stratégies réactives » ou « défensives » d'adaptation aux changements climatiques.

Toutefois, en dehors du monde métaphysique, les paysans de Louggol-Bamé ont d'autres voies de recours pour atténuer les conséquences néfastes des changements climatiques auxquels ils sont confrontés. Il s'agit notamment des « stratégies proactives » ou « préventives ».

REFERENCES

- [1] BALANDIER, G., 1981, *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*, Paris, Quadrige, PUF.
- [2] BELLONCLE, G., 1979, *Le chemin des villages*, Paris, l'Harmattan.
- [3] BRING, 2008, « Le savoir météorologique vernaculaire au Nord-Cameroun : approche théorique et essai d'application » In TCHOTSOUA M. et al. (eds.), *Enjeux et opportunités scientifiques pour le développement durable de l'Afrique*, Yaoundé, CLE : 65-78.
- [4] CAPLOW, T., 1970, *L'enquête sociologique*, Paris, Armand Colin.
- [5] CHAMBERS, R., 1990, *Le développement rural : la pauvreté cachée*, Paris, Karthala et CTA.
- [6] COMTE, A., 1998, *Cours de philosophie positive*, Paris, Herman.
- [7] CROZIER, M., FRIEDBERG, E., 1977, *L'Acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil.
- [8] DARWIN, C., 2008, *De l'origine des espèces*, Paris, Garnier Flammarion.
- [9] DURKHEIM E., 1991, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Le livre de poche.
- [10] GRAWITZ, M., 2001, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- [11] HEGEL, F., 2009, *La philosophie de l'histoire*, Paris, HGF, Nouvelle édition.
- [12] HOLTEDAHL, L. et al., 1999, *Le pouvoir du Savoir de l'Arctique aux Tropiques*, Paris, Karthala.
- [13] KARSENTI, B., 1994, *Marcel MAUSS. Le fait social total*, Paris, PUF.
- [14] MINISTERE DE L'AGRICULTURE, 1994, « Stratégies paysannes en zone cotonnière au Cameroun ».
- [15] MOTAZE AKAM, 1990, *Le défi paysan en Afrique. Le laamido et le paysan dans le Nord du Cameroun*, Paris, l'Harmattan.
- [16] Programme National de Développement Participatif (PNDP), 2006, « Plan de développement de l'unité de planification de Louggol », Commune rurale de Lagdo.
- [17] ROSTOW, W., 1997, *Les étapes de la croissance économique*, Paris, Economica.